

pression, ou qu'une cyclone nous arrive de l'ouest, à moins que le noyau de la tempête ne passe très loin du fleuve, le mauvais temps commence toujours par quelques journées de pluie avec un vent de nord-est qui augmente peu à peu, et le tout se termine par un temps serein, accompagné d'une forte brise du sud-ouest.

Mais au point de vue des tourbillons et des tempêtes, le fleuve ne fait guère qu'orienter les courants d'air ; il n'en est pas lui-même la cause. Je crois qu'on ne peut pas dire la même chose des vents de nord-est très persistants qui se font sentir à Québec le printemps et l'automne.

Ces vents, je les appellerai *vents secs*, vu qu'ils se produisent souvent dans une atmosphère pure et sereine. Pendant qu'ils soufflent, le baromètre ne baisse pas, ce qui indique qu'ils ne participent en rien à la nature des cyclones ou des tourbillons. Bien loin de là, le plus souvent, le mercure monte. La plus forte hauteur barométrique observée à Québec depuis quatre ans l'a été pendant un fort vent de nord-est. La colonne dépassait trente et un pouces.

Le ciel reste assez souvent pur et d'un bleu vif. S'il y a des nuages, ils forment une bande de vapeurs qui courent sur les flancs des Laurentides et sur le versant des collines qui longent la rive sud. Il n'est pas rare de voir en même temps d'autres nuages qui passent dans les régions élevées et se dirigent vers le golfe Saint-Laurent, allant ainsi en sens contraire du vent superficiel, et indiquant l'existence d'un double courant aérien. Ces derniers nuages sont plus enfumés que ceux qui viennent du bas du fleuve, et quelquefois il leur arrive d'être assez nombreux pour couvrir complètement le ciel.

Alors la masse d'air froid et humide, poussée par le vent du nord-est, n'étant pas réchauffée par les rayons du soleil, vu la présence des nuages supérieurs qui font écran, cette masse, dis-je, reste froide. Elle condense la vapeur d'eau dans l'espace qu'elle parcourt, et ces vents de nord-est, que j'appelais *secs* il y a un instant, deviennent des sources abondantes de pluie. Tout naturellement, c'est durant la nuit, alors que le soleil n'est plus sur l'horizon pour répandre partout sa chaleur, que ces pluies sont plus fortes.

Cette précipitation ne se produit plus sous la forme d'une pluie fine et serrée, comme celle que nous avons durant le passage de la première moitié d'un tourbillon, mais une pluie torrentielle, une averse diluvienne tombe par intermittence, de façon à appeler complètement les orages électriques de l'été. Souvent même cette condensation est tellement prononcée que les nuées se chargent d'électricité ; et nous avons alors le curieux spectacle de la foudre grondant de temps à autre, pendant qu'un vent violent du nord-est nous transit jusqu'aux os. Il n'y a guère de printemps où ce curieux phénomène climatérique ne se reproduise plusieurs fois.

Ces deux courants aériens superposés coexistent à Québec durant des semaines entières, nous amenant sans cesse d'ennuyeuses alternatives de soleil et de pluie qui se succèdent brusquement, sans que le baromètre en soit aucunement affecté.

Quelle peut être la cause de ce singulier état de choses ? Il me semble qu'il est tout simple de l'attribuer à la position géographique de Québec, au fond de son double entonnoir. Dans l'entonnoir occidental, les neiges fondent de bonne heure et le sol découvert est bientôt réchauffé par les rayons du soleil. Au contraire, le golfe et la partie supérieure du fleuve constituent un véritable réservoir de froid, à cause des glaces qu'ils renferment alors et des courants froids qui y pénètrent du Labrador. Dès le milieu d'avril cette iné-